

Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 4 SEPTEMBRE, 1879.

No. 1.

A NOS ABONNÉS.

Le temps nous a manqué pour rendre visite à tous nos abonnés de la ville de Québec comme nous l'avions annoncé, mais malgré cela tous ceux que nous avons pu voir ont renouvelé leur abonnement. En conséquence nous adressons, sans distinction, le premier numéro du second volume à chacun de nos anciens abonnés, espérant que tous continueront à le recevoir; ainsi ceux qui ne renverront pas immédiatement (directement au bureau de ce journal) ce premier numéro seront considérés abonnés pour une autre année.

Nous comptons sur le zèle de nos abonnés pour nous aider à introduire notre journal dans toutes les familles canadiennes. Plus le nombre de nos abonnés sera considérable, plus aussi il nous sera possible d'améliorer et d'augmenter notre journal et peut être de pouvoir donner des illustrations de temps à autre.

Nous prions les personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement de nous en avertir sans délai, afin que nous sachions sur qui tombe la faute car pour notre part notre journal est expédié régulièrement toutes les semaines.

Nous profiterons de cela pour avertir les Maîtres de Poste et Postillons que si nous les trouvons en défaut, que nous sommes pas loin de l'Hon. Maître Général des Postes, et que nous lui transmettrons vite les plaintes que nous recevrons à l'avenir; mais d'un autre côté aussi, il ne faut pas que les abonnés s'amusent à gaspiller leur papier et qu'ensuite ils viennent nous dire qu'ils ne l'ont pas reçu, comme cela s'est déjà fait. Nous parlons avec connaissance de cause.

Afin d'éviter toute erreur, le renvoi du journal devra se faire à l'avenir directement à l'Éditeur-proprétaire par Lettre ou Carte-Poste.



Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un Guéridon (petite table pour pot de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville.

Voir les conditions d'abonnement au bas de la quatrième page.

P. NAP. BUREAU,
Éditeur-Propriétaire.

POÉSIE.

Pour le "JOURNAL POUR TOUS."

LE TOMBEAU DE CRÉMAZIE.

Rendons hommage à Crémazie
Le poète inspiré du vieux nom canadien!
En créant notre poésie
Il savait y mêler l'art de l'historien.

Nous descendons de noble race:
Nos exploits ont brillé sur tout ce continent.
Et peut en conserver la trace
Le barde de Québec la marqua dans ses chants.

Crémazie a dissipé l'ombre.
Il avait pris à cœur ce passé glorieux,
Et ses vers, bien qu'en petit nombre,
Nous pénétrèrent l'esprit comme un trait lumineux.

Et nous, les enfants que sa muse,
Réveilla pour parler de l'amour du pays,
Empêchons que jamais ne s'ense
Le nom qu'il illustra par ses nobles écrits.

BENJAMIN SULTZ.

L'EMPLOI DU TEMPS.

M. RASTINE.—Que fais-tu, là, Eusèbe?
EUSÈBE.—Moi, papa?—J'attends qu'il soit trois heures.

M. RASTINE.—Sans impatience, à ce qu'il paraît;—et, pourquoi attends-tu qu'il soit trois heures?

EUSÈBE.—Parce que mon maître de danse vient à trois heures un quart.

M. RASTINE.—Très-bien! je comprends maintenant;—tu attends présentement qu'il soit trois heures,—et, quand il sera trois heures, tu attendras qu'il soit trois heures un quart.

EUSÈBE.—Ce n'est pas tout à fait cela; c'est qu'à trois heures j'aurai le temps en un quart d'heure de mettre mes chaussons de danse et de me préparer pour la leçon.

M. RASTINE.—Et d'ici à trois heures, tu n'as pas imaginé d'autre occupation que de regarder passer le temps, comme d'autres moins badauds regardent couler la rivière?

EUSÈBE.—Je veux bien, mon cher papa, que vous m'appeliez badaud, mais je ne comprends pas bien comment je puis l'être plus que ceux qui regardent couler l'eau.

M. RASTINE.—C'est que ceux-là regardent au moins quelque chose de visible, quelque chose qui amuse les regards et berce l'imagination,—l'eau qui marche est un spectacle intéressant, d'où il peut sortir toute sorte de réflexions ou au

moins de rêveries; mais attendre que le temps passe n'appartient qu'au loir, qui attend le printemps en dormant.

EUSÈBE.—Mais, papa, que voulez-vous que je fasse d'un quart d'heure?

M. RASTINE.—Un quart d'heure! mais c'est parfois une éternité.—Quand la femme de la Barbe-Bleue obtient un petit quart d'heure pour faire sa prière, cela donne à ses frères le temps d'arriver, de la délivrer de son tyran et de lui sauver la vie. Un quart d'heure!—mais la vie n'est faite que d'un certain nombre de secondes.—Si un homme riche me disait: Que voulez-vous que je fasse d'un schelling? je prophétiserais sa ruine. Un sage disait: Ayez soin des sous, car les louis prendront soin d'eux-mêmes.—De même, je te dirai: Aie soin des quarts d'heure, car il y a toujours de l'occupation pour les journées.

EUSÈBE.—Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler.

M. RASTINE.—Qui te parle de travailler? Pour suivre ma comparaison de tout à l'heure, il vaut mieux jouer au bouchon ou au palet avec les sous, il vaut mieux, à la rigueur, en faire des ricochets sur la rivière que de les laisser tomber inutilement de sa poche percée;—et encore, l'argent que tu perds ainsi est trouvé par quelqu'un qui en profite;—il n'en est pas de même du temps. Joue, si tu veux, promène-toi, mais n'attends pas que le temps passe.—Il y a des gens qui, non-seulement par fractions d'un quart d'heure, mais par fractions plus petites, perdent ainsi deux ou trois heures chaque jour.—Si l'on venait te dire:—La nature vous avait destiné cinquante années d'existence, ce qui dépasse de beaucoup la proportion moyenne de la vie humaine,—vous me feriez bien plaisir si vous consentiez à mourir à quarante ans,—tu trouverais la proposition indiscrète et ridicule.—Eh bien, en défalquant les heures du sommeil, trois heures par jour perdues à...attendre qu'il soit trois heures, c'est précisément le cinquième de ta vie que tu perds. Je te répète que je n'exige pas que tu travailles sans cesse,—j'aimerais beaucoup mieux de te voir sauter à la corde qu'attendre qu'il soit trois heures;—mais si tu veux employer utilement ces quarts d'heure, ces minutes même, que presque tout le monde perd, je te donnerai l'exemple d'un homme extrêmement savant, que j'ai beaucoup connu;—il avait chez lui, sur un pupitre, toujours un dictionnaire ouvert,—dictionnaire de chronologie ou de géographie, ou de toute autre science, dont les matières sont divisées en chapitres courts et indépendants les uns des autres. Il avait également les mêmes ouvrages en éditions très-petites, appelées *éditions-diamants*, dont il avait toujours un volume dans sa poche lorsqu'il sortait, de